Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 5

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dr Henri Mendel. Comment on se défend contre la tuberculose. — Dr Hector Grasset. Comment on se défend du rhume et des bronchites. — Dr Paul Girod. Comment on se défend contre les vers intestinaux. — Dr Victor Aud'honi. Comment on se défend contre les maladies d'estomac. — Dr Alph. Péchin. Comment on défend ses yeux. — Dr J. Crespin. Comment on se défend contre les maladies coloniales. — Dr Foveau de Courmelles. Comment on se défend contre la neurasthénie. — Dr Cabanès. Comment on se défend contre les hémorroïdes. — Dr Achille Lombard. Comment on défend ses dents. — Dr Foveau de Courmelles. Comment on se défend de la folie. — Dr de Micas. Comment on se défend de la myopie — Dr R. Désajon. Comment on défend son visage. La lutte pour la beauté. — Dr R. Bonnet. Comment on défend son nez. — Dr Faivre. Comment on défend son épiderme. — Dr M. Barnay. Comment on se défend de la vieillesse. — Dr Faivre. Comment on défend sa gorge. — Henri Mamy. Comment on défend les ouvriers contre les éclats et les poussières de l'atelier. — Dr Henry Labonne. Comment on se défend de la douleur. — Dr Scheffler. Comment on défend sa jeunesse. — Paul d'Enjoy. Comment on défend ses droits à la pêche. — Dr Foveau de Courmelles. Comment on se défend de l'alcoolisme. — Dr Hector Grasset. Comment on défend sa santé par les eaux minérales naturelles. — Dr Monnet. Comment on se défend des maladies de la peau. — Dr Foveau de Courmelles. Comment on se défend des tuberculoses cutanées. — André Lièvre. Comment on défend son vin. — Dr Henry Labonne. Comment on défend ses intestins. — Dr Henry Labonne. Comment on se défend contre les fièvres éruptives. — F. Bertrand, prof. Les conseils du dentiste. — Dr A. Baratier. Comment on défend ses mains. — Dr André Lénard. Comment on se défend contre les varices. — Dr E. Monin. Comment on se défend contre l'eczéma.

CORRESPONDANCES

Conférence régionale à Cressier, le 16 décembre 1902

A cette date, M. Perriard, inspecteur, réunissait à Cressier, pour une conférence régionale, les maîtres d'école de la partie française et catholique du district du Lac.

Les tractanda prévoyaient :

1° Une leçon de M. l'Instituteur de Cressier aux deux divisions du *cours de perfectionnement* ;

2° Leçons de *lecture*, *rédaction* et *orthographe* au même cours, par un instituteur désigné par le sort ;

3° Une leçon de dessin par un maître nommé d'avance ;

4° Conseils et communications de M. l'Inspecteur.

A une heure et demie, nous nous trouvions réunis dans la salle d'école des garçons de Cressier. Jolie salle, bien ajourée, mais combien petite pour recevoir un si grand nombre d'élèves !

Après la prière d'usage, notre ami de Cressier nous charme par une leçon d'histoire aux cours supérieur et moyen de sa classe qui simulent pour aujourd'hui les deux divisions d'un cours de perfectionnement.

Sujet : *Batailles de Sempach et de Nœfels.* Dans cette leçon d'une heure, le maître se sert avec avantage des deux manuels, IIe et IIIe degrés, d'un exposé soigné, des tableaux historiques, de la carte géographique, d'un plan de bataille et d'un résumé au tableau noir.

Notre nouveau collègue de Courtepin nous tient aux écoutes, pendant une seconde heure, par une leçon de dessin. Sujet : *Le rabot.* C'est d'abord une leçon intuitive sur l'objet lui-même apporté dans ce but, sur ses parties, sa matière première, son utilité, puis le maître dessine en même temps que les élèves la coupe d'un rabot. La leçon est fructueuse.

Le maître d'école de Courtion, désigné par le sort, est appelé à donner la triple leçon de lecture, de rédaction et d'orthographe aux deux divisions du Cours de perfectionnement. Malgré le trop plein du programme de cette dernière heure, le maître a su tenir en haleine collègues et écoliers en tirant ces leçons du guide *Aux Recrues.*

Sujet : LECTURE — *Fondation de la Confédération.*

RÉDACTION — *Lettre à un ami* de Genève pour lui décrire la dernière leçon du cours de perfectionnement, lui demander en retour des détails sur ses études.

ORTHOGRAPHE — Revue des principales règles grammaticales tirées au hasard dans les mots du morceau de lecture. Les élèves sont libérés à 4 heures:

Suit la critique des leçons. — Après quelques observations de chaque maître visant plutôt la forme et le ton que le fond même des leçons, M. l'Inspecteur se déclare satisfait de la marche de celles-ci, souligne les observations qui lui ont paru justes et donne, très à propros, quelques conseils sur la méthode de dessin à employer dans nos écoles et préconise la nouvelle méthode de l'Ecole normale qui supprime notre cher module pour le remplacer par la règle graduée au centimètre. Il va bien sans dire qu'il ne s'agit pas ici de l'emploi de la règle pour le tracé des lignes.

La séance levée, nous acceptons avec plaisir la collation que notre aimable collègue de Cressier a bien voulu nous faire servir au Buffet de la gare. Après quelques notes bien gaies, nous rentrons charmés de la conférence de Cressier. GUILLAUME E., *secrétaire.*

Conférence régionale du cercle de Farvagny

C'est à Posat, que les instituteurs du cercle de Farvagny se sont réunis pour leur conférence pédagogique d'hiver, présidée par M. l'inspecteur Perriard, le 17 décembre 1902.

Vers 1 ½ heure, nous prenons possession du nouveau *palais scolaire.* Tout y est bien aménagé : salle de classe spacieuse, bien éclairée; murs ornés de toutes les cartes et tableaux nécessaires à un bon enseignement; bancs à 2 places, système Mauchain; rien n'y manquerait s'il y avait un ou deux tableaux noirs de plus, Aussi les enfants, pour la plupart à la mine rubiconde et enjouée, semblent nous dire : « N'est-ce pas, Messieurs, qu'on est bien dans notre belle école ? » Honneur donc à Posat quoi qu'en disent certains méchants.

Mais arrivons au vif de la question. Après la prière, M. l'Instituteur donne une leçon de calcul oral. Les élèves des deux divisions supérieures ont en mains, les uns la 3me série Michaud, page 39 et les autres la 5me série, page 32. Une section cherche mentalement la réponse d'un numéro désigné, pendant que le maître fait rai-

sonner l'autre section. Tel problème, par exemple le nº 23, est présenté de la manière suivante : Le volume d'un tas de bois est de 15 st (au lieu de 10 st. 8 décist.). Quelle est la longueur des bûches, sachant que ce tas mesure 5 m. de long et 2 m. de large (au lieu de 1 m. 8) etc.

Suit une seconde leçon de *lecture*, *rédaction* et *orthographe* aux recrutables. Cette leçon échoit à votre serviteur. Il est un peu surpris d'apprendre que les élèves des cours supérieur et moyen simulent les 2 sections du Cours de perfectionnement, car pour le coup il n'aurait pas pris pour thème de sa leçon, « conservation du fumier » Livre de lecture IIIe degré, page 624, sujet par trop difficile pour le cours moyen.

La lecture proprement dite n'a lieu qu'après une exposition claire du chapitre et plusieurs interrogations pour s'assurer que les idées générales sont saisies.

Rédaction. — Le sujet suivant est écrit à la planche noire : « Ecrire à mon frère agriculteur pour lui parler de l'utilité des engrais, de la manière d'en obtenir beaucoup et des moyens de les conserver. » C'était assurément pratique ! ! !

Orthographe. — Cette partie de la leçon roula sur les synonymes, les familles de mots et sur l'épellation des mots difficiles du chapitre précité.

Dessin. — M. Brunisholz fait reproduire la face principale du fourneau de l'école.

Critique. — On a beaucoup goûté la leçon de M Jungo. Elle a prouvé que beaucoup d'exercices écrits des 3me et 5me séries Michaud pouvaient être traités oralement, moyennant certaines modifications des nombres. M. l'Inspecteur aurait désiré un peu plus de variété, et notamment la résolution de quelques problèmes par tous les élèves du cours.

On a dit que M. Monnard avait bien préparé sa leçon. Cependant il a oublié de dresser tout d'abord un canevas au tableau noir avec l'aide des élèves et de lire seulement à la fin ses deux compositions comme couronnement. Dans l'orthographe, il aurait dû aborder une règle grammaticale, par exemple l'accord du verbe avec son sujet. Pourtant son travail n'a pas soulevé de trop amères critiques.

Dessin. — Excellente leçon, suivie avec attention. En principe on ne doit pas permettre l'usage de la règle surtout aux commençants ; la main ne serait pas développée

Il n'est pas nécessaire, dit M. l'Inspecteur, de procéder d'après la méthode genevoise. Certains instituteurs qui ne connaissent nullement l'emploi du module obtiennent cependant d'excellents dessins en procédant par comparaison. Que chacun se dirige donc d'après la méthode qu'il connaît le mieux. C'est le moyen d'obtenir de bons résultats.

Après la partie récréative de notre conférence, les amis se séparent, pleins d'un nouveau zèle en se disant : « Au revoir bientôt, à Rueyres-Saint-Laurent ! »

M. F. *secrétaire.*

Des confins du Foschaux, le 13 février 1903.

Encouragé par l'exemple et les conseils répétés de Pacificus, je romps le silence, hélas ! bien long, que semblent faire de commun accord les neuf dixièmes du corps enseignant fribourgeois lorsqu'il

s'agit d'écrire une pensée utile aux lecteurs de notre chère Revue pédagogique.

Je veux parler de la différence de temps qu'il y a entre les écoles du canton de Fribourg pour l'étude du programme scolaire.

L'année scolaire s'ouvre partout au 1er mai; c'est entendu. C'est aussi à cette date que commence le semestre d'été.

Le printemps, l'été, ah! comme ce temps est agréable, comme il est rapidement écoulé! C'est l'époque des vacances et des travaux agricoles. Aussi le maître d'école est-il allégé d'une bonne partie de sa classe. Les grands garçons et les grandes filles ont congé d'été, partiel ou total.

Seuls les élèves des cours inférieurs suivent régulièrement les classes interrompues par deux à trois mois de vacances *brisées* ou continues. Et bien, chers lecteurs, que dites-vous de ce semestre envisagé sous le rapport des progrès accomplis et du programme parcouru?

Vous conviendrez sans peine que, si ces six mois sont le temps des moissons et des récoltes de tout genre, au point de vue matériel, nous ne pouvons point en dire autant sous le rapport intellectuel.

Il nous reste donc le 2me semestre, celui d'hiver qui est bien l'époque de la moisson pour les écoles.

Or. — et c'est ici le point important — ce semestre a-t-il un début uniforme pour toutes les écoles primaires? Les classes des villes ne commencent-elles pas longtemps avant celles de la campagne? Les premières n'ont-elles pas déjà parcouru le cinquième du programme, lorsque les secondes se mettent au travail avec *tous* leurs élèves? L'on objectera que MM. les Inspecteurs tiennent compte de la situation. Je réponds qu'avec la meilleure volonté du monde les concessions ne sont guère possibles. Car, dans ce cas-là, de nombreuses rognures seraient à faire au programme.

En terminant, je remercie Placidus de ses bons avis. PETRUS.

Chronique scolaire

Confédération. — La *Société suisse pour l'extension des travaux manuels dans les écoles de garçons* organise, à Lucerne, du 12 juillet au 8 août 1903, *le XVIIIme cours normal suisse de travaux manuels*, sous la direction de M. le recteur, K. *Egli*, à Lucerne, et la haute surveillance du Département de l'Instruction publique du canton de Lucerne.

Ce cours a pour but de faire connaître la valeur éducative des travaux manuels, considérés en eux-mêmes et dans leurs relations avec les autres branches d'enseignement; de mettre les participants à même de donner cet enseignement d'une manière méthodique; de fournir des renseignements pratiques sur l'organisation d'ateliers scolaires, sur l'outillage et les matières premières.

L'enseignement sera donné en français et en allemand et